

## Genre

Comédie,  
satire sociale

## Adapté pour les niveaux

À partir de la 5<sup>e</sup>

## Disciplines concernées

Français ·  
Histoire-géographie  
· Enseignements  
moral et civique ·  
Cinéma · Philosophie



Un film de **Coline Serreau**

France · 1996 · 99 mn

**Sur la planète La Belle Verte, on vit en harmonie avec la nature, dans une société démocratique qui a renoncé à la technique et où l'on communique par télépathie. L'Assemblée de planète décide d'envoyer un volontaire sur Terre pour savoir où en sont ses habitants et, peut-être, les aider à progresser. C'est Mila, curieuse de ses origines terriennes, qui décide de partir pour ce voyage. Elle sera étonnée de constater que sur Terre règnent toujours l'argent, la voiture, la télévision...**

**Production** Les Films Alain Sarde  
**Scénario** Coline Serreau – **Avec**  
Coline Serreau (Mila), Vincent  
Lindon (Max), Marion Cotillard  
(Macha), Paul Crauchet (Osam),  
Philippine Leroy-Beaulieu  
(Florence)...

# La Belle Verte

Dans les années 1990, alors que les fictions consacrées à l'écologie sont encore rares, Coline Serreau propose une comédie originale sous la forme d'un conte philosophique, qui offre une critique acerbe de la société industrielle de consommation.

**C**onnu pour des films à succès dénonçant avec humour le patriarcat (**Trois hommes et un couffin**, 1985) et les travers du capitalisme (**La Crise**, 1992), Coline Serreau s'attaque cette fois à une critique plus générale de notre société moderne et des dégâts du progrès technique sur notre santé, notre rapport aux autres et notre relation au vivant. Le film emprunte la forme du conte voltairien : un personnage venant d'une autre planète, sur laquelle les humains vivent en harmonie avec la nature, découvre les dégâts qu'ont causés sur Terre la révolution industrielle et la société de consommation. Le procédé permet à la réalisatrice de dénoncer les travers de son temps avec humour, jonglant avec les codes de la satire, de la farce et de la science-fiction, multipliant les situations comiques. Mila, le personnage principal, s'étonne de notre mode de vie et « déconnecte » les Terriens pour

leur faire réaliser l'absurdité de leur existence. Le film ne s'arrête pas là : à bien des égards, **La Belle Verte** pourrait être qualifié de film écoféministe, proposant le regard d'un personnage principal féminin, venu d'une société égalitaire, sur notre planète où les corps des femmes sont contraints par la médecine et les standards de beauté et où la domination des hommes sur les femmes se superpose à l'exploitation de la nature. Moins bien accueilli à sa sortie que ses précédents films, **La Belle Verte** était sans doute en avance sur son temps dans les années 1990. Le film connaît une nouvelle popularité, à une époque où la question de l'habitabilité de la Terre rend nécessaire l'imagination d'alternatives et d'utopies. Une réflexion globale sur le sens et les conséquences de nos comportements de consommateurs qui souligne la puissance de la comédie comme arme de dénonciation. ¶

## Les années 1990

**La Belle Verte** sort dans la décennie « de la fin de tout et du début de quelque chose » [1. Cf. références]. Les historiens arrêtent généralement le XX<sup>e</sup> siècle en 1989, avec la chute du Mur de Berlin. Le XXI<sup>e</sup> siècle, lui, aurait commencé le 11 septembre 2001. Entre déclin des utopies, triomphe du capitalisme mondialisé et prémisses de nouvelles luttes, comment penser les années 1990, coincées entre deux siècles ?

La fin de l'URSS en 1991 marque le triomphe du modèle capitaliste occidental. Aux États-Unis, on parle de « fin de l'histoire » [2. Cf. références] : la démocratie de marché serait l'ultime forme d'organisation des sociétés. Les années 1990 pourraient être résumées en deux termes : néolibéralisme et mondialisation. Si les bases étaient déjà en place, l'accélération est indéniable. L'Organisation Mondiale du Commerce est créée en 1995. Les accords de libre-échange se multiplient (Traité de Maastricht en 1992, ALENA en 1994). Le néolibéralisme est l'idéologie hégémonique de ce « nouvel ordre mondial » (selon la formule de Georges H. W. Bush en 1990), comme l'analyse Benedict Anderson (*Les origines de la post-modernité*, 1988). Socialistes français et travaillistes anglais s'y convertissent. La Banque Mondiale et le FMI prônent la libéralisation des économies et la dérégulation des marchés. Il faudra attendre la fin des années 2000 pour que ces recettes soient en partie désavouées, face à l'explosion des inégalités et à la multiplication des crises. Autres mots-clés de la période, le chômage et l'exclusion, thème auquel Jacques Chirac consacre un discours en 1995. Le taux de chômage dépasse les 10% et les chômeurs de longue durée deviennent les « RMistes ». *La misère du monde* (1993), ouvrage dirigé par Pierre Bourdieu, décrit ces nouvelles formes de souffrance sociale. En bref, « c'est une époque où la frénésie surjouée cache le grand ralenti social » [3. Cf. références].

Les années 1990 sont aussi celles du développement des biotechnologies. Les OGM portent la promesse de supprimer la faim dans le monde. Mais ils suscitent rapidement des inquiétudes sur le plan environnemental et éthique. Plusieurs scandales sanitaires marquent la période (crise de la vache folle en 1996, scandale de la dioxine en 1999...) : de plus en plus, les industries agro-alimentaire et pharmaceutiques apparaissent comme une source potentielle d'empoisonnement des sols et des humains.

Les idéaux d'émancipation des années 1970 paraissent loin. Les décennies 1980 et 1990 sont celles d'un creux de la vague dans le mouvement féministe [4. Cf. références]. Ce sont aussi les années Sida, qui marquent le pas dans la libération sexuelle. Et loin du retour à la nature prônée par les militants du Larzac vingt ans plus tôt, la société française de ces années-là est surtout celle de la consommation de masse, décrite par Jean Baudrillard (*La société de consommation*) dès 1970. Le nombre de voitures par foyer continue d'augmenter, tandis que les ménages s'équipent d'ordinateurs. Le temps passé devant la télévision, dont plusieurs chaînes sont privatisées et où le sport spectacle fait son entrée, augmente. Les jeunes découvrent la Game Boy en 1994. Le premier McDonald's

ouvre ses portes en France en 1979 ; en 2003, il y en aura mille sur le territoire. C'est l'ère de la « malbouffe », qui commence à être dénoncée, comme lorsque José Bové participe au démontage du McDonald's de Millau en 1999.

Le tableau semble donc sombre, surtout si l'on se concentre sur la France. Mais une perspective plus globale révèle que les années 1990 sont aussi un bouillonnement de nouvelles pensées radicales. Les féministes outre-Atlantique troublent le genre et intègrent de nouveaux sujets, en particulier LGBT [5. Cf. références]. Les femmes des Suds bousculent le féminisme en y intégrant des perspectives intersectionnelles, décoloniales et écologistes – à l'instar de Vandana Shiva en Inde ou des femmes du Chiapas au Mexique. L'écologie est en plein renouveau. Après le Sommet de la Terre à Rio en 1992, la signature du protocole de Kyoto en 1997, et les premiers succès des Verts, les contestations viendront surtout des sociétés. Le zapatisme mexicain fait figure d'inspiration pour l'altermondialisme qui clame qu'un « autre monde est possible ». La décennie se clôt ainsi avec les manifestations contre le sommet de l'OMC à Seattle en 1999 et le premier Forum social mondial à Porto Alegre en 2001.

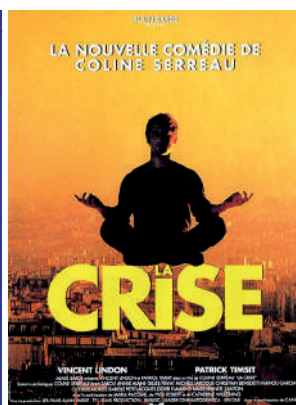
1. Démontage du McDonald's de Millau en 1999. 2. Manifestation à Seattle en 1999.



## Le cinéma de Coline Serreau : entre féminisme, écologie et critique sociale

Coline Serreau grandit dans un milieu engagé. Enfant, elle fréquente l'École de Beauvallon, dans la Drôme, dirigée par Marguerite Soubeyran, Catherine Krafft (la marraine de Coline Serreau) et Simone Monnier (sa tante). Formées aux pédagogies Freinet et Steiner, elles y accueillaient des enfants en difficulté puis des enfants juifs pendant la guerre. Coline Serreau y puise des modèles féminins, une ouverture à une éducation basée sur la coopération et la vie au grand air [6. Cf. références]. À Paris, elle étudie les lettres, suit le conservatoire de musique et l'école du cirque Fratellini. Elle est un temps stagiaire à la Comédie française. Elle se consacre ensuite à l'écriture et à la mise en scène pour le théâtre, l'opéra et le cinéma. Autant de cordes à son arc que l'on retrouve dans **La Belle Verte**, dans lequel elle joue le premier rôle : elle en a composé certains thèmes, tout comme elle a chorégraphié les scènes de l'opéra et du match de foot devenu ballet. On y trouve même un clin d'œil à sa formation de trapéziste.

Dans les années 1970, avec Agnès Varda et Yannick Bellon, elle fait partie des rares femmes cinéastes, distillant dans le cinéma de l'époque des nouveaux thèmes sociétaux souvent déclinés sous le registre de la comédie. Ses films portent la trace de ses lectures – le mar-



xisme, le féminisme, la psychanalyse, l'écologie. En 1975, dans **Mais qu'est-ce qu'elles veulent ?**, elle donne la parole à des femmes de milieux variés pour dire leurs conditions et leurs aspirations. Avec **Pourquoi pas !** (1977), elle porte à l'écran une histoire de polyamour et de bisexualité. Les comédies suivantes abordent le chômage, les inégalités, les rapports au travail (**Qu'est-ce qu'on attend pour être heureux** en 1982, **La Crise** en 1992...). **Trois hommes et un couffin**, qui bat des records d'audience en 1985 (10 millions d'entrées), raconte l'histoire de trois copains célibataires qui doivent s'occuper d'un bébé et découvrent peu à peu le bonheur de la paternité. On retient souvent de Coline Serreau l'image d'une réalisatrice féministe. Mais d'autres thèmes

traversent ses films, comme la critique de la médecine moderne, de la société de consommation, de la malbouffe et de notre rapport à la nature. Ils seront au centre de **La Belle Verte**. Après la critique, elle donnera la parole à des activistes et scientifiques en recherche d'alternatives à travers le monde dans le documentaire **Solutions locales pour un désordre global** (2010). Là encore, la question de l'imbrication de la domination des hommes sur la nature et sur les femmes s'impose.

## Un film en avance sur son temps ?

À sa sortie, **La Belle Verte** rencontre un accueil critique sévère : pour *Télérama*, il s'agit d'un « fulgurant télescopage entre l'incroyable bon sens populaire et la version intégriste d'un babacoolisme antédiluvien » ; pour *Les Inrocks*, d'une « rêverie élégiaque néo-écologique tout aussi clichetonneuse que la description du désastre terrien ». *Libération* y voit « un enfilage éprouvant de sketches sur fond de militantisme écolo (...) à peu près aussi exaltant qu'un stage d'aquarelle dans le Cantal ».

On reproche au film de verser dans une critique facile des travers de notre société et de proposer une utopie naïve

voire réactionnaire. Il faut dire que le film présente, en 1996, une femme venue d'une planète où l'on peut élever ses enfants seule, où l'on a supprimé la technologie pour privilégier l'exercice de l'esprit, l'alimentation végétale et les médecines naturelles. Arrivée sur Terre, Mila s'étonne que l'on y mange des animaux (à une époque où le végétarisme est considéré comme une lubie « baba cool »). Elle s'offusque que la médecine moderne contrôle le corps des femmes, bien avant que le féminisme ne dénonce les violences gynécologiques. **La Belle Verte** était sans doute en avance sur son temps. À l'époque,

les rares films qui abordent l'écologie sont des films de science-fiction apocalyptiques (**Mad Max**, 1979, **Waterworld**, 1995) ou dystopiques (**Soleil Vert**, 1973). Leurs personnages sont souvent des hommes, destructeurs de planète ou sauveurs de l'humanité. L'humour faussement naïf et l'utopie écologique et féministe de **La Belle Verte** n'entrent dans aucune de ces catégories. Quoiqu'il en soit, le film connaît depuis quelques années une nouvelle popularité, en particulier dans les milieux militants écologistes et féministes. Il a été sous-titré en plusieurs langues, et aurait été vu plus de 3,5 millions de fois sur internet.

ENTRETIEN

## Coline Serreau

SCÉNARISTE, RÉALISATRICE

**Vos films portent souvent une critique sociale et mettent en cause les rapports de genre. Mais vous ne sembliez pas évoquer explicitement l'écologie avant *La Belle Verte*. Pourquoi mettre cette thématique au centre d'un film, à ce moment-là ?**

Je n'ai pas découvert l'écologie en faisant **La Belle Verte** ! J'ai baigné dedans pendant mon enfance et j'ai commencé à en parler déjà dans **Trois hommes et un couffin** avec les positions naturalistes du père de substitution joué par Roland Giraud, ainsi que dans **La Crise**, quand les enfants du député exposent leur position très radicale sur les méfaits de notre alimentation. Ce qui m'intéresse, c'est d'analyser la société, de trouver d'où viennent ses dysfonctionnements et comment les réparer. Je montre souvent des hommes blancs dominants, qui ouvrent tout à coup les yeux. Je ne les condamne pas, je montre leur possible rédemption. Au-delà de l'écologie, ce qui m'intéresse, c'est la remise en question de ce qu'on croit savoir et savoir faire. C'est une démarche à la *Candide* de Voltaire : se placer en dehors de notre société, en position d'observateur, permet de tout remettre à plat. Ne jamais dévaloriser la naïveté, c'est la plus belle source de connaissance.

**La Belle Verte, c'est une société des origines, ou du futur ? Comment l'avez-vous imaginée ?**

Ce n'est ni l'un ni l'autre. **La Belle Verte**, ça n'est pas un modèle à suivre, c'est un postulat : comment fonctionne une société sans technologie. À quoi ressembleraient des vêtements produits avec des fibres naturelles ? Leur alimentation, c'est la même chose : ils mangent cru, des légumes, des céréales. C'est vrai, ils sont avancés par rapport à la Terre, mais on peut aussi le voir comme société animale préhumaine. C'est un postulat qui nous permet de remettre en question ce que l'on croit, par exemple sur la médecine, ou sur l'alimentation, qui ne nous soignent plus et ne nous nourrissent plus mais nous empoisonnent. **La Belle Verte** dit en filigrane qu'une

alimentation et une vie saine sont les meilleures médecines.

**Ce film mêle des réflexions sur le rapport à la nature et sur le féminisme. Comment pensez-vous le lien entre ces thématiques ?**

Le patriarcat, c'est la source et la matrice de tous nos problèmes. L'histoire des humains, hommes et femmes, a commencé bien avant le patriarcat, mais elle n'a commencé à s'écrire, à se penser comme histoire qu'avec le patriarcat. La définition d'une société patriarcale, c'est une société où l'on peut posséder quelque chose et le détruire. Les hommes veulent posséder le corps des femmes qui porte et fabrique la seule indispensable richesse de l'humanité : les enfants. Les hommes n'ont pas le pouvoir de fabriquer cette richesse dans leur corps, cela les a rendus jaloux et hargneux. Ils ont voulu posséder ce qui leur manquait : le corps des femmes. Or l'utérus et la terre sont très proches symboliquement, et c'est là qu'a commencé le désir de possession de la terre, ainsi que le droit de la massacrer, puisqu'elle vous appartient. Ou bien la terre et le corps des femmes sont perçus comme un terrain sacré dont la vie doit être précieusement préservée, ou bien comme un sac, un substrat inerte, qui n'existe que par la volonté de l'ensemencement. Dans une société patriarcale, l'homme peut, selon son bon vouloir, soigner ou tuer la terre et l'utérus puisqu'il a décrété qu'ils lui appartenaient. C'est ce que j'ai voulu dire dans mon film en critiquant la technicisation masculine de l'acte de naissance, qui fait des femmes un substrat passif et productif, prêt à recevoir de la chimie... tout comme on a traité la Beauce ! Beaucoup de chercheuses réfléchissent à ces questions aujourd'hui.

**Vous avez choisi de traiter tous ces sujets avec humour...**

Je ne décide pas de réaliser un film comique, disons que c'est simplement sous cette forme que ma pensée s'est transformée en œuvre. L'humour, c'est une kalachnikov très efficace pour dire les choses. L'humour permet d'être dialectique, de montrer des situations comiques ouvertes, de laisser au public la possibilité de choisir, et surtout de ne pas être professorale. Je suis heureuse quand devant les scènes de mes films,



une moitié du public est du côté de mon personnage, l'autre est contre : moi, je ne suis ni juge, ni policier, ni prof, je ne suis pas là pour dire aux gens ce qu'ils doivent penser. Et puis les choses font rire parce que la situation est tragique : les répliques drôles dans mes films, elles sont tragiques, c'est ça le meilleur humour.

**Comment analysez-vous la réception du film au moment de sa sortie, et son regain de popularité aujourd'hui ?**

Manifestement j'étais en avance, dans un momentum descendant de la vague de la pensée. Je ne suis pas devin, en revanche je vois assez clair ! Mais personne n'a jamais écouté Cassandra. Et quand le film est sorti, certains se sont dit, « je ne veux pas vivre sur cette planète ! ». Parce qu'ils sont attachés aux avancées technologiques, aux bagnoles, aux téléphones, à la consommation... et moi aussi ! Je ne m'extrait pas de ça. Mais si le film devient populaire, surtout chez les jeunes, c'est qu'il y a cette aspiration à une remise en question. Maintenant, la question, c'est ce qu'on en fera : face à l'embrasement à venir, est-ce qu'on ira vers toujours plus de technologie, ou bien vers des solutions plus naturelles, respectueuses ? On peut aussi être dans l'écologie individualiste, comme ce crétin de colibri qui pense qu'il est parfait parce qu'il verse son petit godet d'eau, sans se soucier des autres, sans aucun espoir d'éteindre le feu ravageur. On peut aussi remettre en cause collectivement les structures de la société pour qu'elle se transforme radicalement. L'histoire dira quel chemin aura choisi l'humanité.

## Un conte philosophique et satirique

**La Belle Verte** est à la fois un récit merveilleux de voyage, une fiction distrayante et une satire comique de l'ordre social. Il s'agit d'un assemblage de motifs caractéristique du conte philosophique. Le film renouvelle avec malice ce genre à la puissance de subversion maintes fois éprouvée, dont l'invention est généralement attribuée à Voltaire. Dans le conte philosophique, notre monde est mis à distance au moyen d'un déplacement de point de vue. Le personnage principal, dont on adopte la focalisation, est confronté à l'altérité radicale de notre société, qu'il ne connaît pas. Ce regard vierge de préjugés révèle soudain le caractère contingent, critiquable, voire absurde de nos normes sociales. Les usages les moins interrogés sont ainsi dénoncés (dominations, mœurs, traditions religieuses, place du travail, guerres, rapport à la nature, etc.). Dans **La Belle Verte**, comme *Candide*, *Zadig* ou *Gulliver*, Mila voyage. Elle vient, à la manière du géant Micromégas, d'une planète lointaine. Sa société d'origine, située en dehors de notre réalité, est dépeinte comme un modèle de démocratie, d'humanisme, de respect de la nature,

de longévité et d'égalité (la description confinant parfois à la pureté naïve). Le contraste entre le monde idéal de **La Belle Verte** et celui de la société industrielle et de consommation des années 1990 produit un effet comique et satirique, tout en tentant d'éviter l'écueil du didactisme.

L'arrivée de Mila sur Terre est l'occasion de quiproquos récurrents avec des terriens obtus et grotesques, incapables de saisir ses interrogations sur le mode de vie occidental. Se mêlent ainsi les ressorts traditionnels du comique (de situation, de mots, de caractères, de répétition). L'arrivée de Mila entraîne une rupture de nos logiques habituelles. Avec sa candeur voltairienne (elle ignore la langue parlée à Paris), Mila s'étonne de l'ordre des choses dans ce qu'il a pour nous de plus anodin, s'interrogeant sur la présence du béton dans les rues, des crottes de chiens sur les trottoirs, de notre consommation de viande (« Ah ! Une exposition de cadavres ! » [00:19:36]), des fontaines sur les places.

Elle communique par télépathie, les pieds dans l'eau, en dérégulant l'ensemble des appareils électriques alentour, en même temps qu'elle dérègle la vision

du spectateur. Car c'est bien par visée argumentative que Coline Serreau déploie le dérèglement de la comédie. La naïveté de Mila n'est en définitive que l'expression d'une vision lucide de notre monde. La satire, typique du conte philosophique, est au cœur du projet de la réalisatrice.



## Une critique du progrès technique

La séquence de l'arrivée de Mila sur Terre [00:15:00 à 00:26:00] est l'occasion de révéler les multiples dangers de la société thermo-industrielle pour l'humain et la nature. Si Mila s'émerveille de la beauté des arbres que les Terriens ont bien voulu préserver, elle est immédiatement saisie par la pollution des voitures embouteillées [image 1] dans la ville. Ensuite, elle observe combien l'addition des produits transformés par les humains noie la Terre sous un vêtement artificiel et laid qui engonce la nature. Elle s'étonne de ne pas trouver la terre, recouverte par l'asphalte des rues, ni l'eau, enfermée dans des canalisations. Le personnage, qui dort à la belle étoile, ne comprend pas l'exiguïté des immeubles en béton. Elle se scandalise des boucheries [image 2], s'indigne des cafés enfumés, exprime son dégoût de

la nourriture terrienne, s'inquiète de notre santé précaire. Coline Serreau, qui cite régulièrement Marx comme une base de sa formation intellectuelle, fait une critique intransigente de la société marchande. Mila découvre les magasins avec stupéfaction. Elle n'en comprend ni les produits ni le fonctionnement. Le troc frugal et heureux en vigueur sur sa planète fait place sur Terre à l'échange des éléments de base de la reproduction

matérielle, sous le rapport aliénant de la monnaie (« Ahhh, si t'as pas de monnaie ici, t'as rien ? C'est ça ? »). Face à l'incompréhension des terriens (« Vous vous foutez de ma gueule ? »), Mila ne parvient à échanger qu'avec les enfants et les marginaux, visiblement moins corrompus par la société. Ensuite, l'accumulation de machines comme la télévision, le baladeur ou l'automobile est moquée et décrite comme absurde.



1



2

C'est bien une critique acerbe du progrès technique que propose **La Belle Verte**. Dans une vision rousseauiste, la corruption des corps et la mort prématurée des Terriens sont conçues non comme une fatalité de l'existence, mais comme le résultat d'un mode de vie délétère, de la pollution et de la malbouffe. Face à ce désastre anthropologique, le film se désole de l'incapacité des Terriens à prendre conscience de leur condition. Coline Serreau fait la satire réjouissante de « la société du spectacle ». Les jeux vidéo, la télévision, le football, sont autant de divertissements qui

détournent les terriens de la réalité et les soumettent à la passivité. Mila est alors non seulement observatrice, mais actrice de l'émancipation de ses voisins Terriens. Elle dérègle les appareils, transforme un match de football en ballet [image 3], fait surgir la vérité des paroles des politiques lors d'une émission de grande écoute. Elle est capable de « déconnecter » les humains, en faisant émerger à leur conscience l'absurdité de leur vie matérielle et morale. Déconnectés, ils comprennent la vie bonne, sur le mode d'une révélation quasi-mystique, embrassant les arbres, admi-

rant les feuilles de salade. Cette métaphore de la déconnexion suggère un lien d'aliénation entre l'humain et la machine, dont il devrait s'émanciper pour accéder à la majorité et à la liberté.



## Un film écoféministe ?

**La Belle Verte**, mettant en scène un personnage féminin qui s'indigne tant du traitement réservé à la nature que des rapports entre les hommes et les femmes sur Terre, peut être qualifié de film écoféministe. L'écoféminisme recouvre un ensemble de mobilisations et de courants intellectuels. Si la militante Françoise d'Eabonne aurait été la première à utiliser le terme en 1970. Les filiations sont multiples. En Inde, dans les années 1970, les femmes Chipko défendent l'agriculture vivrière contre la révolution verte, soutenues par l'activiste Vandana Shiva. Aux États-Unis dans les années 1980, des femmes se rassemblent autour de luttes antimilitaristes, antinucléaires et environnementalistes. Les écoféminismes s'accordent sur plusieurs points.

D'une part, l'exploitation historique des hommes sur la nature est analysée comme une dynamique liée à la domination des hommes sur les femmes, reposant sur la coupure entre nature et culture issue du rationalisme occidental.

D'autre part, l'écoféminisme constate que les femmes, en particulier aux Suds, sont les premières victimes des conséquences du changement climatique et des catastrophes naturelles. De ce constat découle l'appel à la mobilisation conjointe pour l'émancipation des femmes et pour la protection de la nature. Les écoféministes s'opposent néanmoins entre une vision essentialiste, emprunte de spiritualité, des femmes comme protectrices de la nature par nature, et une pensée matérialiste qui met l'accent sur les liens construits entre le patriarcat, la domination sur la nature et le capitalisme, à l'origine d'une ère de l'androcène.

On retrouve plusieurs de ces réflexions dans **La Belle Verte**. D'abord dans l'organisation de la société de cette planète dans laquelle hommes et femmes vivent en harmonie avec la nature et entre eux. La régulation des naissances (un point de débat parmi les écoféministes) est assurée par la collectivité. Le personnage principal, Mila, est une femme indépen-

dante (la mort de son mari semble l'attrister sans la bouleverser), capable de laisser ses enfants à la collectivité pour partir explorer la Terre. Par contraste, sur Terre, « *les hommes se croient supérieurs aux femmes, les gens des villes à ceux de la campagne, les adultes aux enfants, les humains aux animaux et aux plantes, et puis ah les races !* » [00:09:12 à 09:25]. Le film porte également une critique de la mainmise de la médecine moderne sur les corps des femmes au détriment des savoirs féminins, lorsque Max, gynécologue incarné par Vincent Lindon, admet qu'il n'y connaît rien à l'accouchement [00:30:00 à 00:35:00]. Plus généralement, le film associe les symboles de la maternité, de la nature et de la vie (Mila, incapable de digérer la nourriture industrielle, se « recharge » en prenant des nourrissons dans ses bras) – dans une conception proche de l'écoféminisme essentialiste.

1. Mila avec ses enfants avant son départ. 2. Max, Macha et Mila à la maternité. 3. Mila se recharge.



# Pistes pédagogiques

## PISTE 1 : TRAVAIL SUR LE THÈME DE L'UTOPIE

· **Décrire les traits de la vie** sur cette planète à partir de l'extrait 1 : la scène d'ouverture, l'assemblée de planète [01:35 à 10:30] : les rapports entre les genre et les âges, la place des enfants ; les modes de prise de décision (qui dirige la réunion ?) ; l'alimentation, l'habillement, la médecine ; les modes de communication, etc.

*De quelles esthétiques pouvez-vous rapprocher cette séquence ?* On pourra faire travailler les élèves sur des images de Woodstock et du Larzac.

· **Décrire une journée-type** sur la Belle Verte à partir de l'extrait 2 : le récit d'une journée sur la Belle Verte [01:05:00 à 01:12:00] : où vit-on, où dort-on ? De quoi se nourrit-on ? Quelles sont les activités

*physiques et intellectuelles pratiquées ? Comment travaille-t-on ?*

On pourra proposer, en particulier en cours de français, une mise en perspective avec des utopies des XVI<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècles : la description de l'Abbaye de Thélème par Rabelais dans *Gargantua* ; la description de l'Eldorado par Voltaire dans *Candide* ; l'éloge de la société tahitienne par Diderot dans *Supplément au voyage de Bougainville* ; la législation d'une société paysanne égalitaire par Restif de La Bretonne dans *Le paysan perverti*.

En 5<sup>e</sup> : questionnement « Imaginer des univers nouveaux ».

Au lycée : le roman et le récit du XVIII<sup>e</sup> siècle au XXI<sup>e</sup> siècle (2<sup>e</sup>) ; la littérature d'idées du XVI<sup>e</sup> siècle au XVIII<sup>e</sup> siècle (1<sup>ère</sup>).

· **Construire une définition** de la notion d'utopie et réfléchir à la manière dont la

perspective écologique peut renouveler le genre, à rebours des récits reposant sur les miracles attendus des sciences et des techniques.

· **Travail d'écriture** : *la Belle Verte est-elle une société utopique ?*



## PISTE 2 : QUELLE VISION DU PROGRÈS ET DE L'HISTOIRE ?

· À partir du film, **demander aux élèves de construire une frise chronologique** de l'évolution de la société de la Terre et de la Belle Verte :

· **Listez les étapes de leur histoire** : la révolution, l'ère industrielle, les guerres mondiales, le nucléaire, la crise écologique, puis, sur la Belle Verte, l'ère des grands procès, l'ère du Boycott, la Renaissance...

On s'aidera de la scène d'ouverture

(« Qu'est-ce que c'est ça, l'ère industrielle ? – Nous aussi il paraît qu'on est passés par là il y a 3000 ans à peu près. C'est la compétition, l'écriture, la production en masse d'objets qui servent à rien, les guerres, le nucléaire, la destruction de la nature, les grandes maladies sans remède, bref, la préhistoire quoi ! » [00:08:17 à 00:08:25] et du récit des fils de Mila sur le passé de la Belle Verte [01:12:00 à 01:13:00].

· **Analysez la rencontre** des fils de Mila avec les aborigènes en Australie : *pourquoi se comprennent-ils ? Qu'ont-ils en commun ? Quelle conception de l'histoire et de l'évolution*

*des peuples cette scène présente-t-elle ?*

On pourra faire réfléchir les élèves à la notion de « peuple primitif » et à la vision anhistorique qu'elle sous-tend.



## PISTE 3 : SÉQUENCE-CLÉ [01:13:00 À 01:15:24] LA SCÈNE DU RÉTROVISEUR

L'analyse de la séquence vise à mettre en exergue les procédés utilisés (en classe de 3<sup>e</sup>, elle pourra s'insérer au questionnement « dénoncer les travers de la société » du cours de français).

· **Pourquoi avoir choisi de placer la voiture au centre de la scène ?** Un symbole de la société industrielle de consommation et de la masculinité.

· **Découpez la scène** : l'accrochage en voiture ; le flot d'insultes du conducteur et les excuses de Max ; la tirade de Max ; le dénouement : le conducteur est déconnecté, embrasse les arbres et les passants.

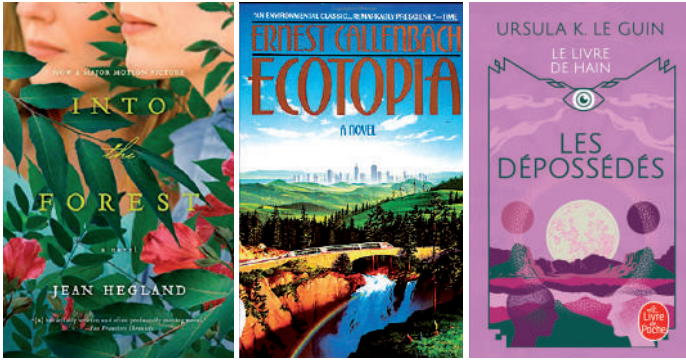
· **Analysez la tirade** de Vincent Lindon. Détaillez les procédés utilisés (l'ironie, l'antiphrase) et les thèmes abordés :

« Sur la terre, il y a quatre mecs sur cinq qui crèvent de faim, y a ceux qui vivent dans les caves à cause des bombes, y a ceux qui pourrissent du cancer et du sida dans les hôpitaux, y a celles qui se font violer par vingt-cinq mecs en même temps pour bien leur faire comprendre c'est qui le patron et y a toi ! Et y a toi. Et toi, il t'est arrivé une chose terrible : on a touché à ton rétroviseur. (...) Y a les arbres au-dessus de toi, avec les feuilles qui bougent dans le vent, tu les as déjà regardés les arbres ? Y a ta femme qui est belle et qui perd sa jeunesse à te cuisiner des champignons à la crème, pendant que tu la cocufies, tu l'as regardée

*une seule fois ta femme ? Y a tes enfants avec leur belle peau toute lisse, t'as remercié quelqu'un une fois dans ta vie pour la belle peau toute lisse de tes enfants. Y a des vaches qui te fabriquent du beurre et du lait et du fromage tous les jours. Tu leur as dit merci aux vaches ? ! »*



# Des références pour aller plus loin



## Bibliographie

· **Voltaire**, *Micromégas*, Livre de poche, 2000 (1752). Un des premiers contes philosophiques, qui permet à Voltaire, à travers le voyage interstellaire de deux géants, d'offrir une critique sociale, morale et religieuse de son temps.

· **Voltaire**, *Candide*, Livre de poche, 1995 (1759). Sans doute le plus célèbre des contes philosophiques, qui utilise le voyage initiatique comme instrument de critique sociale et politique.

· **Diderot**, *Supplément au voyage de Bougainville*, Livre de poche, 1995 (1772). Par l'évocation d'une société tahitienne utopique, Diderot interroge les principes qui régissent l'organisation de la société.

### Utopies et écologie

· **Jean-Paul Deléage**, « Utopies et dystopies écologiques », *Écologie & politique*, vol. 37, no. 3, 2008, pp. 33-43. Un article de synthèse sur les genres de l'utopie et de la dystopie, leur rapport au progrès technique et leur réinvention par les récits écologiques.

· **Ursula Le Guin**, *Les dépossédés*, Robert Laffont, 2000 (1974). Un roman de la célèbre autrice de science-fiction, qui propose une utopie ambiguë présentant deux planètes, l'une fondée sur le communisme libertaire, l'autre sur le capitalisme.

· **Ernest Callenbach**, *Écotopia. Reportage et notes personnelles de William Weston*, Stock, Paris, 1978 (1975). Une des premières utopies écologiques, qui raconte à travers le récit d'un journaliste la vie à Écotopia, qui a fait sécession avec les États-Unis. Un récit qui influencera les mouvements écologistes.

### Autour de l'écoféminisme

· **Émilie Hache**, *Reclaim, Anthologie de textes écoféministes*, Éditions Cambourakis, 2016. Une anthologie qui permet de découvrir les fondatrices de l'écoféminisme dans leur diversité.

· **Françoise D'Eaubonne**, *Naissance de l'écoféminisme*, Presses Universitaires de France, 2021. Un texte de la première figure de l'écoféminisme en France.

· **Catherine Larrère**, *L'écoféminisme*, Paris, La Découverte, 2023. Une introduction accessible et récente aux courants de l'écoféminisme.

· **Jean Hegland**, *Dans la forêt*, Gallmeister, 2017 (1996). Un roman d'anticipation américain paru en 1996, racontant la survie de deux sœurs après la mort de leurs parents et l'effondrement de la société thermo-industrielle. Un récit initiatique écologique et féministe. Adapté au cinéma en 2015 (*Into the forest*, États-Unis, Patricia Rozema).

### Notes-références des contextes historique et cinématographique des pages 24-25

· [Notes 1 & 3] **François Cusset** (dir.), *Une histoire (critique) des années 1990*, La découverte, 2020. Un ouvrage collectif qui analyse une décennie entre apogée de la société de consommation et renouveau des mouvements sociaux.

· [Note 2] **Francis Fukuyama**, *La Fin de l'histoire et le dernier homme*, Flammarion, 2009 (1992).

· [Note 4] **Karine Bergès**, **Florence Binard** et **Alexandrine Guyard-Nedelec**. *Féminismes du XXI<sup>e</sup> siècle : une troisième vague ?* Presses universitaires de Rennes, 2017. Article de **Christine Bard**, « Faire des vagues. Périodiser l'histoire des féminismes », pp. 31-45.

· [Note 5] **Judith Butler**, *Trouble dans le genre*, La Découverte, 2006 (1990).

· [Note 6] **Coline Serreau**, *#ColineSerreau*, Actes Sud, 2019. La réalisatrice revient sur ses inspirations, ses références intellectuelles et artistiques, et ses réflexions sur le féminisme et l'écologie.

## Filmographie

· **Solutions locales pour un désordre global** de Coline Serreau, France, 2010. La réalisatrice donne la parole à des activistes, scientifiques et philosophes entre la France, le Brésil et l'Inde, pionniers de la résistance à la révolution verte et de l'agriculture biologique.

· **Soleil Vert** de Richard Fleischer, États-Unis, 1973. Un film d'anticipation dystopique. En 2022, les humains ont épuisé les ressources naturelles et suffoquent sous la pollution. Une entreprise distribue la seule alimentation restante, le « soleil vert », sur laquelle enquête Thorn. Le film,

considéré comme peu crédible à l'époque, sera loué des années plus tard pour sa lucidité.

· **Ni les femmes ni la terre** de Marine Allard, Lucie Assemat et Coline Dhaussey, France, 2018. Le film documente, en Argentine et en Bolivie, les luttes des femmes contre l'industrie agro-alimentaire, les géants des pesticides et de l'extractivisme.

· **We Feed the World** de Erwin Wagenhofer, Autriche, 2005. Une critique implacable des dérives du système agro-alimentaire mondial, de ses dégâts sur l'environnement, la santé et la pauvreté.

· **Une année difficile** d'Éric Toledano, Olivier Nakache, France, 2023. Une comédie qui aborde les questions de l'écologie, de la décroissance et du militantisme dans une société étouffée par le surendettement et la consommation de masse.

## Ciné-Dossiers

Dans ce volume :

· **Soleil Vert**

**Ciné-dossier rédigé par Prunelle Aymé**, docteure en sciences politiques (Sciences Po/CERI) et **Benjamin Trouvé**, professeur de lettres modernes dans l'Académie de Créteil.